

*Seguramente ésta será la última oportunidad en que pueda dirigirme a ustedes.*

*La Fuerza Aérea ha bombardeado las torres de Radio Postales y Radio Corporación. Mis palabras no tienen amargura sino decepción. Que sean ellas el castigo moral para los que han traicionado el juramento que hicieron: soldados de Chile, comandantes en jefe titulares, el almirante Merino, que se ha autodesignado comandante de la Armada, más el señor Mendoza, general rastrero que sólo ayer manifestó su fidelidad y lealtad al Gobierno, y que también se ha autodenominado Director General de carabineros. Ante estos hechos sólo me cabe decir a los trabajadores: ¡Yo no voy a renunciar! Colocado en un tránsito histórico, pagaré con mi vida la lealtad del pueblo. Y les digo que tengo la certeza de que la semilla que hemos entregado a la conciencia digna de miles y miles de chilenos, no podrá ser segada definitivamente. Tienen la fuerza, podrán avasallarnos, pero no se detienen los procesos sociales ni con el crimen ni con la fuerza. La historia es nuestra y la hacen los pueblos.*

*Trabajadores de mi Patria: quiero agradecerles la lealtad que siempre tuvieron, la confianza que depositaron en un hombre que sólo fue intérprete de grandes anhelos de justicia, que empeñó su palabra en que respetaría la Constitución y la ley, y así lo hizo. En este momento definitivo, el último en que yo pueda dirigirme a ustedes, quiero que aprovechen la lección: el capital foráneo, el imperialismo, unidos a la reacción, creó el clima para que las Fuerzas Armadas rompieran su tradición, la que les enseñara el general Schneider y reafirmara el comandante Araya, víctimas del mismo sector social que hoy estará en sus casas esperando con mano ajena reconquistar el poder para seguir defendiendo sus granjerías y sus privilegios.*

*Me dirijo, sobre todo, a la modesta mujer de nuestra tierra, a la campesina que creyó en nosotros, a la abuela que trabajó más, a la madre que supo de nuestra preocupación por los niños. Me dirijo a los profesionales de la Patria, a los profesionales patriotas que siguieron trabajando contra la sedición auspiciada por los colegios profesionales, colegios de clases para defender también las ventajas de una sociedad capitalista de unos pocos.*

*Me dirijo a la juventud, a aquellos que cantaron y entregaron su alegría y su espíritu de lucha. Me dirijo al hombre de Chile, al obrero, al campesino, al intelectual, a aquellos que serán perseguidos, porque en nuestro país el fascismo ya estuvo hace muchas horas presente; en los atentados terroristas, volando los puentes, cortando las vías férreas, destruyendo los oleoductos y los gaseoductos, frente al silencio de quienes tenían la obligación de proceder. Estaban comprometidos. La historia los juzgará.*

*Seguramente Radio Magallanes será acallada y el metal tranquilo de mi voz ya no llegará a ustedes. No importa. La seguirán oyendo. Siempre estaré junto a ustedes. Por lo menos mi recuerdo será el de un hombre digno que fue leal con la Patria.*

*El pueblo debe defenderse, pero no sacrificarse. El pueblo no debe dejarse arrasar ni acribillar, pero tampoco puede humillarse.*

*Trabajadores de mi Patria, tengo fe en Chile y su destino. Superarán otros hombres este momento gris y amargo en el que la traición pretende imponerse. Sigán ustedes sabiendo que, mucho más temprano que tarde, de nuevo se abrirán las grandes alamedas por donde pase el hombre libre, para construir una sociedad mejor.*

*¡Viva Chile! ¡Viva el pueblo! ¡Vivan los trabajadores!*

*Estas son mis últimas palabras y tengo la certeza de que mi sacrificio no será en vano, tengo la certeza de que, por lo menos, será una lección moral que castigará la felonía, la cobardía y la traición.*

*C'est sans doute la dernière fois que je m'adresse à vous. La Force aérienne a bombardé les antennes de Radio Portales et Radio Corporacion.*

*Mes mots ne sont pas amers, mais plutôt déçus. Qu'ils soient le châtiment de ceux qui ont trahi leur serment : soldats du Chili, commandants en chef en exercice, l'amiral Merino, auto-désigné ainsi, et l'infâme général Mendoza, qui hier encore jurait fidélité et loyauté au gouvernement et qui s'est lui aussi auto-proclamé Directeur Général des Carabiniers.*

Devant cet état de fait, il ne me reste plus qu'une chose à dire aux travailleurs : je ne démissionnerai pas. Comme le veut le cours de l'histoire, je payerai de ma vie la loyauté du peuple. Mais je vous assure que personne ne pourra éradiquer la plante que nous avons semée dans l'esprit digne de milliers de Chiliens. Ils ont la force, ils pourront nous réduire en esclavage, mais on n'arrête pas les avancées du processus social ni par le crime, ni par la force. L'histoire est nôtre et ce sont les peuples qui la font.

Travailleurs de ma patrie : je veux vous remercier pour la loyauté que vous m'avez toujours témoignée, pour la confiance que vous avez déposée dans un homme qui n'a été que l'interprète d'une grande soif de justice, qui avait juré de respecter la Constitution et la Loi, et qui a tenu parole. En ce moment décisif, le dernier où il m'est donné de m'adresser à vous, j'espère que vous retiendrez la leçon. Le Capital étranger, l'Impérialisme, alliés de la réaction, ont créé le climat propice pour que les Forces armées rompent avec leurs traditions<sup>1</sup>, contre ce que Schneider<sup>2</sup> avait dit, et que le commandant Araya<sup>3</sup> avait réaffirmé. Tous deux furent victimes de ce même secteur de la société, qui attend aujourd'hui bien à l'abri qu'une main étrangère vienne reconquérir le pouvoir et défendre ses profits et privilèges.

Je m'adresse surtout à la femme modeste de mon pays, à la paysanne qui a cru en nous, à l'ouvrière qui a travaillé davantage, à la mère qui a compris notre préoccupation pour les enfants. Je m'adresse aux travailleurs patriotes, à ceux qui ont persévéré dans leur tâche au mépris de la sédition fomentée par les corporations professionnelles, corporations de classe, qui ont elles aussi défendu les privilèges de la société capitaliste. Je m'adresse à la jeunesse, à ceux qui ont chanté, qui ont offert leur joie et leur esprit de lutte. Je m'adresse à l'homme du Chili, à l'ouvrier, au paysan, à l'intellectuel. À ceux qui seront persécutés, car dans notre pays, le fascisme est déjà là depuis un certain temps : dans les attentats terroristes qui ont fait sauter les ponts, coupé les voies ferrées, détruit les oléoducs et les gazoducs, alors que ceux dont le devoir était de condamner restaient silencieux. Ils étaient corrompus.

L'histoire les jugera.

Radio Magallanes sera certainement censurée et le timbre tranquille de ma voix ne parviendra peut-être pas jusqu'à vous. Peu importe. Vous continuerez à m'entendre. Je serai auprès de vous, au moins en souvenir, le souvenir d'un homme digne qui fut loyal à sa patrie.

Le peuple doit se défendre et non se sacrifier. Le peuple ne doit pas se laisser persécuter ou réduire en esclavage, mais il ne faut pas non plus qu'il se laisse humilier.

Travailleurs de ma patrie j'ai foi dans le Chili, et son destin. D'autres hommes vaincront ce moment triste et amer où la trahison veut s'imposer.

Sachez que, plus tôt qu'on ne le pense, de grands Chemins s'ouvriront qu'empruntera l'homme libre pour construire une société meilleure.

Vive le Chili !  
Vive le peuple !  
Vivent les travailleurs !

Ce sont mes dernières paroles. J'ai la certitude que mon sacrifice ne sera pas vain. J'ai la certitude qu'il sera au moins une leçon morale qui punira la félonie, la lâcheté et la trahison.

Le président Salvador Allende, Santiago (Chili), 11 septembre 1973

<sup>1</sup> Leur tradition est de ne pas intervenir dans la vie politique.

<sup>2</sup> Schneider était le commandant en chef des Forces armées sous Allende. Il avait dit que les Forces armées accepteraient de ratifier l'élection d'Allende. Il a été assassiné par la CIA.

<sup>3</sup> Araya était officier dans la Marine et aide de camp du président Allende. Il a aussi été assassiné.